



DOCUMENTAIRE

Construit autour d'un secret de famille, ce film éclaire singulièrement le parcours du virtuose Yerai Cortés.

Le guitariste flamenco Yerai Cortés, tiraillé par une double identité, vu par le rappeur C. Tangana.

Quand le rappeur madrilène C. Tangana, de son vrai nom **Antón Álvarez**, a découvert le guitariste flamenco du virtuose Yerai Cortés, ce dernier était encore un inconnu du grand public. Est-ce la raison pour laquelle le premier, en passant derrière la caméra, s'est affranchi si facilement des codes un peu figés en matière de représentation du flamenco ? Une chose est sûre : son audace a accouché d'un film sur le *duende* (l'expressivité suprême), aussi rare que singulier. Car au récit biographique classique, qui serait revenu sur l'enfance du jeune prodige d'Alicante, Antón Álvarez a préféré l'immersion cathartique. Avec, pour fil rouge de **La guitarra flamenca de Yerai Cortés**, un douloureux secret de famille.

Qui est Tania, dont l'absence hante le guitariste alors qu'il enregistre son premier album ? La vérité se révèle par bribes, au fil des entretiens menés avec ses parents. Son père, ancien gérant d'un *tablaó* (lieu consacré au flamenco), a été condamné pour trafic de drogue. Sa mère, sanguine, continue de ruminer leur séparation. Yerai Cortés, dont la culture gitane se heurte à l'existence qu'il mène avec une *gadji* de la capitale, est, quant à lui, tiraillé par sa double identité.

Les confessions sont intimes. Mais ce sont ces blessures que le musicien exorcise dans ses textes et ses compositions. Somptueusement mis en scène, filmés comme des clips, les tableaux musicaux qui émaillent le récit rappellent les films de Carlos Saura. La révolte et la résilience de Yerai Cortés y prennent corps et voix dans les pas du danseur Farruquito, pour un moment de liesse partagée sur une place d'Alicante, ou le temps d'un chant endeuillé de la grande Remedios Amaya. La réussite du film est là, dans la façon d'éclairer, mieux que n'importe quel discours, la pulsion créatrice au cœur du *cante jondo*.

► Anne Berthod



Documentaire, Espagne (1h35) | En salles.

La guitarra flamenca de Yerai Cortés

d'Antón Álvarez

Espagne, 2024. Documentaire. 1h35.

Sortie le 2 juillet.

Le réalisateur de *La guitarra flamenca de Yerai Cortés*, qui signe ici de son vrai nom, Antón Álvarez, est connu en Espagne sous le pseudonyme de C. Tangana comme l'un des chanteurs et compositeurs locaux les plus talentueux de ces dix dernières années. Dans son second disque, *El madrileño* (2021), gros succès commercial et critique dans son pays, il mêle rap (genre par lequel il s'est fait connaître), flamenco et musiques d'Amérique latine en conviant de nombreux artistes de provenances et âges divers. Son premier film, aussi vif et généreux que sa musique, relève d'une même curiosité pour autrui, puisqu'il est entièrement consacré à un jeune guitariste de flamenco avec lequel il a travaillé, Yerai Cortés. Dans le premier plan, Álvarez, face caméra, raconte le point de départ : sa rencontre avec un prodige capable d'impressionner autant les guitaristes traditionnels que les modernes,

mais surtout la découverte du terreau secret de sa création. Le film est ainsi construit comme une enquête sur l'origine des compositions de Cortés, toutes liées à des êtres proches et des événements intimes. Chaque morceau de son premier album est l'objet d'une séquence musicale mise en scène avec plus ou moins de bonheur : Álvarez est meilleur quand il se laisse porter par l'exaltation des musiciens que quand il s'essaie à des représentations plus sophistiquées. Au cœur du film et de la vie du guitariste, qui s'avère être le personnage le plus « normal » du documentaire, s'imposent ses parents, hauts en couleur, meurtris par l'existence, incarnations de tout un tempérament gitan que le musicien injecte totalement dans son art. L'enquête révèle progressivement, non sans suspense, un singulier secret de famille, digne d'un mélodrame, et qui explique en quoi la musique de Cortés est d'abord une façon de combler le silence, de sublimer l'indicible.

Marcos Uzal



PREMIÈRE ★★★★★

Avec ce magnifique documentaire, Antón Álvarez signe son premier long métrage et nous propose une plongée intimiste au cœur de la vie d'un guitariste de flamenco, Yerai Cortés. L'histoire d'un musicien racontée à travers son vécu : de la séparation de ses parents à la révélation d'un lourd secret de famille. Rythmé par des notes de musique andalouses, *La Guitarra flamenca* regorge de sensations fortes. Le guitariste se dévoile avec une sincérité puissante à travers un projet d'album singulier. Ses proches défilent à l'écran, les uns après les autres, à la vitesse des souvenirs qu'ils déterrent après des années de silence. Chaque confession résonne avec les paroles écrites par Yerai Cortés créant une véritable explosion d'émotions sublimée par la voix d'une chanteuse de flamenco. Dans ce documentaire - à la frontière de la fiction - le cinéma s'accorde parfaitement à la musique, devenant presque indissociables pour raconter avec justesse les inspirations créatives du guitariste.

Marie Janeyriat